

\*\*\*

Alexis, la tête renversée sur les coussins, laissait couler ses larmes dans ses oreilles et dans son cou. Il se sentait à nouveau abominablement seul. C'était insupportable. C'était insurmontable. Parce que cette fois-ci, il avait sa part de responsabilité, quoi qu'en dissent Fleur-Agathe et Jeremy.

Après tout, elle ne lui avait rien demandé d'extravagant ni d'irréalisable... Juste un coup de fil d'explication. Ou même pas...

Mais il avait fait le mort. Et elle, honnête, entière, passionnée, têtue, faisait réellement la morte. Il s'en mordait les doigts. Qu'aurait-il eu à perdre ? Quelques minutes ? Un peu de fierté, peut-être ?

En tout cas, elle avait réussi une chose : ressembler aux héroïnes des romans qu'elle affectionnait tant. Un destin tragique... Une fin digne des plus grands auteurs romantiques... On avait écrit pour elle l'histoire de sa vie, mais elle en avait écrit la fin.

Elle n'avait pas choisi sa naissance, ni l'endroit, ni le moment. Alors elle avait choisi sa mort. Où elle voulait, et quand elle voulait. Et pour les raisons qu'elle jugeait dignes d'elle.

Il renifla, mais son ventre, peu décidé à en finir avec ce chagrin, fit des soubresauts. Pour se calmer, il se leva et alla avaler un grand verre d'eau. Avant de se rasseoir, il croisa son reflet dans le miroir.

Un reflet connu par soixante millions de Français et de Françaises. Moins une. Il était pâle et fatigué. La nuit serait courte. Il avait l'habitude. Mais celle-ci serait difficile. Tant pis. La maquilleuse connaissait son métier.

Soudain terrassé par un chagrin incontrôlable, il s'effondra sur le canapé et prit sa tête dans ses mains pour sangloter comme un enfant. D'ailleurs non. Même enfant, il ne se souvenait pas d'avoir pleurer ainsi...

Et si... ? Et si Victor Hugo était là-bas, à portée de main ? Et si Jeanne d'Arc taillait une bavette avec Napoléon ? Et si... ?

Non. Garder les pieds sur terre. Ça ne lui ressemblait pas, tout ça.

Il fut subitement pris d'une irrésistible envie. Aller fermer la porte d'entrée à clef. Comme tout le monde. Il n'attendait plus personne, après tout.

Il sursauta presque au bruit du verrou. Et il resta ainsi, immobile, l'épais disque d'acier sous ses doigts, à prendre conscience que ce geste aurait dû avoir été fait tous les jours depuis cinq ans.

C'est alors qu'il se souvint de l'enveloppe.

Il se précipita vers les cahiers et la prit entre ses doigts. Il n'y avait pas de timbre, pas de cachet, pas de nom. Juste cette indication : « A N'OUVRIR QU'AVANT D'ALLER VOUS COUCHER ».

C'était le moment. Les doigts tremblants, il déchira l'enveloppe et en sortit une feuille blanche pliée en quatre. Il la retourna entre ses doigts. Par transparence, il reconnut l'écriture de Fleur-Agathe. Alors il la déplia.

*Cher, très cher Alexis,*

*Quand on est prête à se suicider, c'est qu'on n'a plus rien à perdre et qu'on n'a plus peur de rien. Et au moment de faire le saut de l'ange, j'ai senti le vent dans mes cheveux. Ce vent si typique de la Bretagne, avec son iode et ses embruns... Je me suis laissée enivrer...*

*Et je me suis mise à rire, Alexis, à rire... J'aime le vent... J'aimais la vie, passionnément. Serais-je partie à ce moment-là, sur un magnifique souvenir, sur une belle ivresse ? Certainement.*

*Mais comme je vous le disais, je n'ai plus rien à perdre. Et je me suis souvenue de ce détail étrange... Vous ne fermez jamais votre porte d'entrée.*

*Alors... et si j'allais vous retrouver chez vous ? Et si je partais maintenant ?... Ferai-je cette folie ?*

*Le pire qui pourrait m'arriver, c'est d'être dénoncée à la police pour être entrée chez vous sans votre autorisation. Et que vous soyez fâché contre moi, bien sûr... Dans un cas comme dans l'autre, je reviendrai ici pour partir pour de bon, avec la satisfaction d'avoir tout essayé, jusqu'au bout.*

*Je crois que je vais me laisser quelques heures de réflexion. Voire quelques jours. Le temps que vous receviez les cahiers que je viens de poster, et que vous les lisiez.*

*Oserai-je ?...*

*Je suis tellement persuadée que si la mort n'a pas voulu de moi à deux reprises, c'est que la vie avait une solide raison de me garder entre ses griffes... ou entre ses pattes de velours...*

*Je ne sais pas ce qui me pousse encore à rester ici. Mais je le sens. Pourquoi ?*

*Et si cette raison... c'était vous ?...*

*Si j'ose, j'entrerai chez vous et j'irai m'asseoir sur le coin de votre lit. Pour ne pas vous faire peur quand vous rentrerez. Vous aurez cette lettre avant. Au moins, avant d'entrer dans votre chambre, vous serez prévenu que quelqu'un risque de vous y attendre.*

*Mais peut-être également qu'au dernier moment, je m'en irai, tout en laissant cette lettre pour vous dire quand même que je suis passée.*

*Je ne sais pas. On verra bien. Laissez-moi réfléchir, encore...*

*Pourquoi ferais-je ça ? Pour vous donner une dernière chance, sûrement...*

*Une citation de Napoléon me fait réfléchir : « S'abandonner au chagrin sans résister, se tuer pour s'y soustraire, c'est abandonner le champ de bataille avant d'avoir vaincu. »*

*Seulement, vous ne m'avez pas donné les moyens de me battre. Je ne vous en veux pas. Ce n'est pas de votre faute, si je ne vous plais pas. Et si je veux m'envoler, c'est parce que je sais que je cesserai de souffrir. J'ai mal, Alexis. J'ai mal.*

*Enfin, cher Alexis, vous aviez raison de ne pas fermer votre porte à clef. Parce que ça aura permis à la femme qui vous aime de revenir...*

*A bientôt ?*

*Je vous embrasse très, très fort,*

*Fleur-Agathe.*

*PS : je crois que je vais oser, quand même. Je n'ai rien à perdre. Mais comme mon choix n'est pas encore tout à fait certain, je terminerai par ces quelques vers de ma modeste plume, avant de peut-être aller vous rejoindre (enfin...) :*

*Je ne veux vivre que des choses d'exception,  
Des choses rares, précieuses ; je veux des privilèges.  
Vous en faites partie !! Mais – encore – attention :  
Je suis forte aujourd'hui.*

*Mais demain...*

*Le serai-je ?...*

Alexis ne se sentait pas bien. Il avait la tête qui tournait. Il respirait trop vite. Ses membres tremblaient. Mais il fallait qu'il sût.

Alors il se leva, et le cœur battant, se dirigea vers sa chambre. Il abaissa doucement la clenche.

Et il ouvrit la porte...